

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

La continuation de l'histoire d'Allemagne, suivie de celle des principaux états qui on part à la souveraineté de l'empire ...

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXIX [1779]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 41

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27765>

Section III. Contenant ce qui s'est passé en Pologne, depuis l'événement de Casimir I au trône jusqu'au rappel d'Uladislas Loketek.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECT. II. dans l'Abbaye de Cluni, où St. Odilon lui donna l'habit religieux : (1) *Hist. de Pologne, 954-1041.* il reçut bientôt après le diaconat ; bornant son ambition à remplir les devoirs obscurs que lui imposoit son état, le jeune cénobite sembloit avoir perdu la mémoire du rang auquel sa naissance le destinoit. Les Ambassadeurs de Pologne pénétoient dans sa cellule & se jettant à ses pieds qu'ils baignoient de larmes, le conjurerent d'avoir pitié de sa malheureuse patrie, dont sa seule présence pouvoit guérir les playes. Casimir parut touché de leur douleur, mais il leur répondit qu'il n'étoit plus à lui & qu'il dépendoit des ordres d'un Abbé. Odilon, à qui ils s'adressèrent ensuite, leur dit qu'il n'étoit pas en son pouvoir de rompre le double lien qui attachoit le moine Charles (c'étoit le nom qu'avoit pris Casimir) à son monastere & à l'église : les Polonois furent donc forcés d'avoir recours au Pape, pour obtenir des dispenses. Benoît IX parut d'abord peu favorable à leur demande ; enfin il consentit à relever Casimir de ses vœux, & lui permit même de se marier ; mais le St. Siege fit payer cher cette grace aux Polonois : il fallut qu'ils s'obligeassent à payer chaque année une obole par tête pour entretenir une lampe dans l'église de St. Pierre (2) : ce tribut, dont cependant les Nobles & les Ecclésiastiques (3) furent exemptés, fut appelé *le denier St. Pierre*. Le Pape voulut en outre que les Polonois se fissent couper à l'avenir les cheveux en forme de couronne, ainsi que les moines les portoient alors, & qu'aux grandes fêtes les nobles n'assistassent point au service divin sans avoir au col, une écharpe de lin, semblable à l'étole des diacres. Ce fut à ces conditions que les députés obtinrent la permission de tirer leur Roi du monastere de Cluni.

Le Pape releve Casimir de ses vœux. Établissement du denier St. Pierre.

SECTION III.

Contenant ce qui s'est passé en Pologne, depuis l'avènement de Casimir I au trône jusqu'au rappel d'Uladiſlas Loketek.

SECT. III. **L**es Grands du Royaume, suivis d'une multitude immense, allerent recevoir Casimir sur les frontieres : il fut conduit en triomphe à Gnesne, où il reçut la couronne des mains du même Prélat qui avoit engagé ses sujets à le rappeler. (4) Les premiers soins du nouveau Monarque furent d'étouffer les dissentions qui armoient les Polonois les uns

Hist. de Pologne, 1041-1300. Casimir I. 1041.

(1) Il est à propos de remarquer que ni la vie de St. Odilon, ni les anciens monumens de l'Abbaye de Cluni, ne parlent point du tout de Casimir. Il semble cependant que cette aventure est assez singuliere pour qu'ils ne l'eussent point dû passer sous silence : les historiens Polonois sont presque les seuls qui en fassent mention.

(2) Ch. Hartknoch de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. Joan. Dlugoff. Lib. II. Mart. Crom. Lib. VI. Ph. Jac. Spener. Sillog. geneal. in fam. Piast. Dubrav. hist. Boim. Lib. VII.

(3) Vigenere Cron. & Annal. de Pologne. Puffendorf. Introd. à l'hist. de l'univers. Lib. IV. Ch. VI. (4) M. Cromer. de orig. & reb. gest. Polon. Lib. III. Joan. Dlugoff. hist. Polon. Lib. III.

contre les autres : le nombre des coupables étoit trop grand pour qu'il fût possible de les punir ; Casimir déclara qu'il accordoit une amnistie générale pour tous les troubles passés, mais qu'il montreroit autant de sévérité pour ceux qui persisteroient dans leur rébellion, qu'il traiteroit avec douceur ceux qui rentreroient dans le devoir : cet acte de clémence opéra une révolution qu'on eut en vain espérée des tortures & des supplices ; tout rentra dans l'ordre ; les payfans retournerent à leur charrue ; les villes se repeuplerent ; la circulation du commerce fut rétablie. Quelques brigands qui refuserent de se soumettre, furent forcés à rendre les armes ; les châteaux qui leur servoient de retraite, furent rasés, & le Roi même en sévissant contre eux parut moins avoir dessein de punir leurs crimes que de les mettre dans l'impuissance d'en commettre de nouveaux. C'étoit peu d'avoir calmé les discordes civiles en si peu de temps : la Pologne épuisée des efforts qu'elle avoit faits pour se déchirer elle même, avoit besoin de repos pour guérir les playes que la prudence du Roi venoit de fermer : il falloit la préserver des incursions des peuples voisins. L'Empereur Henri III, que les liens du sang & ceux de l'amitié attachoient à Casimir, embrassa sa défense, & lui promit de porter la guerre en Bohême. Les Russes étoient les seuls qui pussent inquiéter la Pologne : Casimir rechercha l'amitié du Duc Jaroslas ; il lui envoya des Ambassadeurs pour lui offrir de lui restituer le peu de places que Boleslas lui avoit enlevées & qu'ils n'avoient pas encore reconquises : pour cimenter de plus en plus leur alliance (1) le Roi de Pologne offroit d'épouser la sœur du Duc de Russie, nommée Marie. Ces propositions étoient trop avantageuses pour que le Duc s'y refusât ; il remit la Princesse Marie entre les mains des Ambassadeurs Polonois, & lui donna une dot considérable : cette Princesse étoit fille de Wlodimir & d'Anne, sœur de Basile & de Constantin Empereurs d'Orient ; elle avoit été élevée par sa mere dans le rit Grec, qu'elle abjura à la priere de Casimir ; elle se fit même administrer de nouveau le baptême, craignant que les Prêtres Russes n'eussent omis quelque cérémonie essentielle dans celui qu'ils lui avoient conféré, changea son nom de Marie en celui de Dobroguéva, fut conduite des fonds baptismaux à l'autel, où son mariage fut célébré, & quelques jours après Casimir la fit couronner Reine de Pologne.

Cependant le tyran Masos (2) cantonné dans la province qu'il avoit usurpée, persisteroit dans sa révolte. Casimir secondé des troupes de son beau frere marcha contre ce rebelle, le surprit & le mit en fuite. Masos alla chercher un asyle chez les Prussiens, toujours prêts à accueillir les ennemis de la Pologne ; honteux d'avoir fui devant un moine, il brûloit de venger son injure : les Prussiens accoururent de toutes parts sous ses drapeaux ; il s'avança vers la Vistule à la tête d'une armée florissante. Les troupes que la Pologne avoit à lui opposer étoient bien inférieures en nombre : on prétend que Casimir à la vue des ennemis sen-

(1) *Mart. Cromer. Lib. IV. Joan. Dlugoff. Lib. III. Stanisl. Sarn. Lib. VI. Cron. & Ann. de Pologne.* (2) *Cron. Princip. Polon. in script. rer. Siles. Boguphal II. Eg. Roman. Chron.*

*Hist. de
Pologne,
1041-1300.*

*Couronne-
ment de
Casimir : il
rétablit la
tranquillité
en Pologne.*

*Il fait al-
liance avec
la Russie
& épouse la
sœur du Duc
Jaroslas.*

1042

1043

Sect. III.
Hist. de
Pologne,
1041-1300.

Defaite du
tyran Ma-
fos.

Il est mis
à mort par
les Pruf-
fers.

Casimir
fonde deux
Abbayes
pour les
moines de
Cluni.
1044.

Mort de
Casimir.
Ses enfans.
1058.

tit chanceler son courage; mais que s'étant endormi il entendit une voix céleste qui lui ordonnoit de combattre & lui promettoit la victoire. Ses soldats à qui il raconta son songe, parurent animés d'une nouvelle ardeur, lorsqu'ils crurent que le Ciel se déclaroit pour eux: ils firent des prodiges de valeur: leur imagination échauffée leur fit voir dans le fort de la mêlée un jeune homme d'une taille & d'une beauté plus qu'humaine, qui combattoit aux côtés du Roi & foudroyoit les ennemis. (1) Les Prussiens laisserent quinze mille hommes sur le champ de bataille. Masos s'enfuit une seconde fois en Prusse, & reçut la mort des mains de ceux même dont il étoit allé implorer le secours: les Prussiens, après lui avoir fait souffrir des tourmens inouïs, le pendirent à un arbre, & écrivirent au-dessous ces mots, *il est juste que celui qui a aspiré à choses hautes, soit élevé bien haut.* (2) La soumission de la Masovie & de la Prusse furent les fruits de la victoire de Casimir.

Tout sembloit promettre aux Polonois une paix durable. Brétislas, après avoir vu la Bohême dévastée par les Impériaux, avoit été obligé de se reconnoître feudataire de l'Empereur & de lui faire hommage de ses états. Henri III avoit exigé que le Duc restituât à la Pologne tout ce qu'il lui avoit enlevé. Casimir se livra tout entier aux soins du gouvernement; les lettres n'avoient encore fait aucun progrès en Pologne: les nobles méprisoient les sciences dont ils avoient à peine l'idée; le peuple n'avoit d'autre occupation que l'agriculture & le commerce. Le reste de l'Europe étoit plongé dans la même ignorance; les cloîtres étoient les seuls asyles où les lettres se fussent réfugiées: l'Abbaye de Cluni jouissoit alors de la réputation la mieux méritée. Casimir envoya des ambassadeurs au supérieur de ce monastere pour le prier de lui envoyer quelques-uns de ses religieux: l'Abbé lui en envoya douze. Casimir fonda pour eux deux monasteres, celui de Tyniec près de Cracovie, (3) sur les bords de la Vistule, & celui de Leubus, sur l'Oder dans la Silésie. Ces religieux porterent en Pologne les premiers germes des lettres; mais elles y fructifierent peu: c'étoit un arbre transplanté qui seche & dépérit sous un climat étranger. Casimir employa le reste de ses jours à faire le bonheur de son peuple: ce ne fut qu'après de longs travaux qu'il parvint à faire disparaître les traces des calamités dont la Pologne avoit été accablée à la mort de son pere. Il mérita le surnom de *restaurateur pacifique* (4) & aimé, honoré & tendrement regretté il mourut à l'âge de quarante quatre ans, après en avoir regné dix huit (5): on enterra son corps dans l'église cathédrale de Posnanie, à côté du Roi son ayeul. De son mariage avec Dobroguéva il eut quatre fils (6), Boleslas, Uladiflas, Othon & Miéciflas: il eut aussi une fille

(1) Martin. Cremer. Lib. III. Joan. Dlugoff. Lib. III. Neugebauer. hist. Pol. Lib. III.
(2) Cron. & Ann. de Pologne par Vigenere. (3) Sarn. Ann. Pol. Lib. VI. Dlugoff. Lib. III
(4) On prétend que Casimir n'acheta la protection de Henri III, qu'en lui faisant hommage de son Royaume & en se reconnoissant tributaire de l'Empire d'Allemagne. Sylleg. genealogico-hist. or. a. Ph. Jac. Spener. p. 261. Wippo. in vet. Conr. Salic. ad. ann. 1038. (5) Les historiens Polonois assurent que la naissance de Casimir fut annoncée par un tremblement de terre, & que sa mort le fut par une comete.
(6) Joan. Dlugoff. Lib. III. Mart. Cron. Lib. IV.

nommée Suintochna, qui fut mariée à Wratislas Duc de Bohême. (1)

Boleslas II, son fils aîné surnommé le hardi & le libéral, que Casimir avoit désigné pour son successeur, fut proclamé, malgré les efforts de quelques grands qui se servoient du prétexte de la jeunesse de ce Prince pour demander qu'on différât la cérémonie de son couronnement. Les premières années du regne de Boleslas furent paisibles; mais tandis que la Pologne jouissoit de la tranquillité dont elle étoit redevable à la politique sage de Casimir, les contrées voisines étoient en proie aux divisions les plus funestes. Trois Princes fugitifs vinrent presque en même temps chercher un asyle à la cour de Boleslas; c'étoient les Ducs Iza-slas, Bela & Jaromir. Iza-slas étoit Duc de Kiovie. Jaroslas son pere, devenu maître de toute la Russie, mort vers l'an 1052, avoit partagé entre ses cinq enfans ses vastes états: Iza-slas l'aîné de ces Princes, ne respecta pas plus les dernières volontés de son pere, que lui-même avoit fait celles de Wlodimir: maître du Duché de Kiovie il jeta des regards jaloux sur celui de Polocz, échu à son frere Wozeslas; une noire trahison le rendit maître de ses états & de sa personne; il le fit charger de fers, ainsi que ses enfans, & le menaça de lui donner la mort s'il ne lui cédoit sa Principauté. Cette perfidie souleva toute la Russie; Uszelwod & Suantostas, deux autres fils de Jaroslas, virent bien qu'un fort pareil à celui de Wozeslas les attendoit, s'ils ne prévenoient les desseins ambitieux de l'usurpateur (2): ils se réunirent contre Iza-slas, le désirent sur les bords de l'Occa, & le forcerent à s'enfuir en Pologne, Wozeslas recueillit le fruit de leur victoire; il sortit de son cachot pour monter sur le trône de Kiovie. Boleslas fit au Duc fugitif un accueil qui lui étoit plutôt dicté par la politique, qu'inspiré par l'intérêt qu'il prenoit à des malheurs qu'Iza-slas n'avoit que trop mérités. Le second des Princes qui vinrent implorer le secours du Roi de Pologne, étoit ce même Bela, qui avoit aidé Miécislas à soumettre les Poméranien; André cherchoit à s'en défaire: craignant qu'à sa mort, son frere ne s'emparât de la couronne de Hongrie & ne l'enlevât au jeune Salomon son fils (3), Bela s'enfuit en Pologne, & y fut reçu avec les honneurs qu'on devoit à sa naissance & à ses services.

Jaromir, Prince Bohémien, qui vint aussi implorer la protection de Boleslas, avoit beaucoup moins de droits pour l'obtenir que Bela; il étoit fils de ce Brétislas qui avoit fait tant de maux à la Pologne; Brétislas avoit laissé tous ses états à Spitignée l'aîné de ses fils, Prince d'un caractère sombre, soupçonneux & cruel: les mauvais traitemens qu'il fit éprouver à ses freres, les forcerent à s'exiler de sa cour. Wratislas chercha un asyle auprès d'André Roi de Hongrie (4); Jaromir en trouva un dans un cloître, & prit l'habit religieux. Cependant le regne de Spitignée fut d'une courte durée. Wratislas revint en Bohême, & y fut reçu avec des transports de joie: Jaromir quitta aussi sa retraite,

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Boleslas II. surnommé le hardi & le libéral, succède à son pere.

1059. Révolution en Russie. Iza-slas Duc de Kiovie se retire en Pologne.

1060.

1061.

(1) *Aene. Silv. hist. Boh. Cap. XXI.* (2) *Hist. des Révol. de Russie. p. 13.*
 (3) *Ann. Eccles. regn. Hungar. Ant. Melch. Inchofer. Soc. F. Pet. de Rev. de Mon & S. Coron. Reg. Hungar. Cent. I. Voyez dans ce Volume l'Hist. de Hongrie. pag. (8).*
 (4) *Aene. Silv. hist. Boh. Cap. XX.*

Sec. III. & demanda à son frere de partager avec lui le rang suprême. Wratisslas crut faire cesser ses plaintes en lui promettant de le nommer à l'Evêché de Prague, (1) dès qu'il auroit reçu les ordres sacrés; mais Jaromir, loin de retourner dans son cloître, se retira en Pologne, suivi

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Jaromir, frere du Duc de Bohême, vient aussi se réfugier à la Cour de Boleslas.

1062. Expédition contre les Bohémiens.

de quelques Seigneurs Bohémiens, qu'il avoit séduits par les plus flatteuses promesses. (2) Wratisslas redoutoit peu les talens de son frere, mais il craignoit & les Bohémiens à qui il ne falloit qu'un léger prétexte pour les exciter à la révolte, & les Polonois qui ne cherchoient qu'une occasion de venger leurs anciennes défaites: il résolut de prévenir au moins le Roi de Pologne, il traversa à la tête de son armée la forêt Hercinie, & commit des ravages horribles dans la Silésie. Boleslas ne fut pas plutôt instruit de cette invasion, qu'il rassembla à la hâte quelques troupes & courut au devant des ennemis. Le Duc de Bohême étoit bien loin de soupçonner que le Roi de Pologne fût si près de lui. Son armée étoit alors engagée dans un défilé, couvert d'une épaisse forêt: Boleslas ordonna aux payfans qui accouroient de toutes parts de fermer les issues du défilé avec des abattis d'arbres; il espéroit que les Bohémiens environnés de tous côtés, seroient bientôt réduits à discrétion, & rejeta avec hauteur les propositions de paix que Wratisslas lui fit faire. (3) Le Duc de Bohême ne se laissa point abattre par la mauvaise fortune; il eut recours à un stratagème qui lui réussit; il fit allumer de grands feux dans son camp pendant la nuit, comme si son dessein eut été de tenir tête aux Polonois, & fit en même temps défiler ses troupes par des sentiers écartés que les Polonois avoient négligé de boucher: au retour de la lumière le Roi de Pologne vit avec étonnement que sa proie lui étoit échappée, fit de vains efforts pour atteindre les Bohémiens, & fut réduit à borner sa vengeance à quelques ravages dans la Moravie. Après avoir dévasté cette province, il rentra dans ses états; son dessein étoit de rassembler toutes ses forces pour fondre sur la Bohême; mais il reçut bientôt des Ambassadeurs que Wratisslas envoyoit pour négocier la paix: il offroit de réparer les ravages qu'il avoit commis dans la Silésie, de nommer Jaromir à l'Evêché de Prague, & de donner sa main à la Princesse Suintochna, sœur de Boleslas. (4) Le Roi de Pologne se prêta aux desirs du Duc de Bohême avec d'autant plus de facilité, que la nouvelle qu'il venoit d'apprendre que les Prussiens avoient levé l'étendard de la révolte, le mettoit dans la nécessité de rassembler toutes ses forces pour punir les rebelles.

Boleslas conclut un traité de paix avec Wratisslas, dont il épousa la sœur.

1063.

1064.

Les Prussiens s'étoient bâti une forteresse au confluent de l'Ossa & de la Vistule, dans un lieu inaccessible environné de bois & de marais impraticables. (5) Boleslas tenta de les forcer dans cette retraite; contraint d'abandonner son entreprise il essaya de les attirer en rase campagne, & dans ce dessein il feignit de se retirer, comme s'il eût craint d'être

(1) Joan. Dubrav. hist. Boiem. Lib. VIII. (2) Voyez notre Hist. de Bohême, pag 104. de ce Volume. (3) Joan. Dlugoss. hist. Pol. Lib. III. Mart. Cromer. de or. & reb. gest. Polon. Lib. IV. (4) Joan. Dubrav. hist. Boiem. Lib. VIII. M. Cromer. Lib. IV. (5) Mart. Cromer. Joan Dlugossi. Lib. III. Stanisł. Sarn. Ann. Polon. Lib. VI.

d'être poursuivi, il fit rompre les ponts qu'il avoit fait construire sur l'Ossa. Les Prussiens n'ont pas plutôt vu les enseignes Polonoises s'éloigner de leurs murs, qu'ils sortent de leur forteresse, se répandent dans les campagnes, & se gorgent de butin. C'étoit ce que le Roi de Pologne avoit prévu; à la faveur de la nuit il fait passer la riviere à son armée & tombe au point du jour sur les Prussiens qu'il trouve dispersés & plongés dans un profond sommeil: les Polonois en firent un carnage horrible. Boleslas perdit peu de monde dans l'action; mais le passage de la riviere, qu'une pluie abondante avoit grossie, couta la vie à un grand nombre de Polonois: les soldats, couverts de fer, suivant l'usage de ce siecle, n'avoient ni la force de résister au courant, ni celle de se foutenir sur l'eau. Cet accident occasionna un changement dans la discipline militaire des Polonois, & depuis ce temps leurs troupes ont été équipées à la légère, maniere de s'armer qui convenoit bien mieux au caractère d'une nation qui craignoit moins la mort que la gêne inséparable d'une armure pesante. (1). Les Prussiens vaincus jurèrent de nouveau d'être soumis à la Pologne: le Roi, à l'exemple de son bisayeul, fit brûler leurs idoles qu'ils avoient relevées, & les menaça des châtimens les plus sévères s'ils retournoient au culte des faux dieux. (2)

De retour dans ses Etats le Roi de Pologne entreprit de placer Bela sur le trône de Hongrie: André, qui prévoyoit que son frere ne tarderoit pas à reparoître à la tête d'une armée, s'étoit fortifié de l'alliance de l'Empereur Henri IV & de celle du Duc de Bohême: fier des secours que ces deux Princes lui avoient envoyés, il attendit son frere sur les bords de la Teyffe; (3) la victoire parut d'abord se décider pour André, les Polonois furent enveloppés: l'impétueux Boleslas, ne prenant alors conseil que de son courage, enfonce le centre des ennemis, les renverse, les écrase, ne leur donne point le temps de se rallier, & en fait un carnage horrible. Les Hongrois, qui dès lors regardoient comme le plus grand des outrages, qu'on osât confier leur propre défense à d'autres qu'à eux mêmes, par un mouvement subit & général tournent leurs armes contre les Allemands & les Bohémiens: Béla fut proclamé sur le champ de bataille. Boleslas le conduisit à Albe Royale & l'y fit couronner; le malheureux André s'enfuit, fut fait prisonnier, trompa la vigilance de ses gardes, erra quelque temps dans la forêt de Bakow & y périt misérablement: le jeune Salomon se retira avec sa mere en Allemagne auprès de l'Empereur Henri IV, dont il épousa la sœur.

Boleslas voyoit avec chagrin que la Russie que son bisayeul avoit rendu tributaire avoit recouvré la liberté, par la foiblesse des deux derniers Rois: il résolut de la soumettre de nouveau. Il avoit quelques prétentions du chef de sa mere, sur quelques districts de cet Etat; son mariage avec la Princesse Wiszeslava héritiere du Duché de Przemillaw, lui en donna de nouvelles: il fit de grands préparatifs pour l'expédition

(1) Boguphal. II. Episcop. Posnan. Cron. Polonor. (2) Neugebauer. hist. Polon. Gasp. Schuz. Cron. Pruff Lib. I. C. Hartknoch. de var. reb. Prufs. Dissert. XIV. No. VII.

(3) Joan. Thuvraes, Chron. Hungar. Cap. XLIV. Joan. Diuglofs. hist. Pol. Lib. III.

SECT. III. qu'il méditoit, (1) mais déguisant ses vues ambitieuses, sous le masque
Hist. de trompeur d'une fausse générosité, il publia qu'il ne prenoit les armes
Pologne, que pour remettre. Izaſlas ſur le trône de Kiovie; Wozeflas accour-
1041-1300. rut à la tête d'une armée de Rufſes & de Valaques pour défendre les
 frontieres de ſes Etats: l'aſpect menaçant de l'armée Polonoife, le bon
 ordre qui y régnoit, l'air martial de Boleslas, firent ſur ſon ame une
 impreſſion ſi forte qu'il lui fut impoſſible de la diſſimuler; il s'enſuit vers
 Polocz: les Rufſes & les Valaques apprenant l'évaſion de leur chef, ſe
 débänderent & abandonnerent le camp. Boleslas qui étoit bien loin de
 ſouſçonner la cauſe du mouvement qu'il remarquoit dans l'armée enne-
 mie, craignit que cette fuite apparente ne fût un ſtratagème imaginé
 par Wozeflas pour l'attirer dans une embuſcade; il reſta immobile
 dans ſon camp, & ne fut entierement convaincu de la diſperſion des
 Rufſes, que lorsqu'il ne lui étoit plus poſſible de les atteindre. Il mar-
 cha droit à Kiovie; les habitans ſe ſouvenoient encore de la rigueur
 avec laquelle Boleslas Crobri avoit traité leurs peres; ils craignirent
 d'attirer ſur eux les mêmes calamités, par une réſiſtance qui n'eut fait
 qu'augmenter leurs malheurs en les reculant de quelques jours; ils ouvri-
 rent leurs portes au Monarque Polonois, ſe jetterent aux pieds d'Izaſ-
 las, & lui jurerent d'être fideles à l'avenir. Le Prince Ruſſe peu ſatis-
 fait de la conquête de Kiovie, aſpiroit encore à ſe venger de Wozeflas;
 il s'avança vers Polocz où il s'étoit retiré: mais Wozeflas connoiſſoit
 trop le caractère de ſon frere pour s'expoſer à tomber viſ entre ſes
 mains: Izaſlas l'avoit autrefois jetté dans un cachot dans le temps qu'il
 n'avoit pas le moindre ſujet de plainte contre lui; qu'eût-il fait
 lorsqu'il s'étoit emparé de ſon Duché? Il abandonna la ville avec pré-
 cipitation: les habitans ne ſe piquerent pas d'être fideles à un Prince
 qui n'avoit pas le courage de les défendre & ils ſe ſoumirent au Duc
 de Kiovie.

Il rétablit
Izaſlas
dans le Du-
ché de Kio-
vie.

1068.

Le Diſtrict
de Polocz,
ſe ſoumet à
Izaſlas.

Siege de
Przemi-
ſlaw.
 1070.

La ville de Prémislaw, dont le Roi de Pologne forma le ſiege quelque
 temps après, fit plus de réſiſtance: cette ville étoit fortifiée par l'art
 & par la nature: une foule de nobles & de payſans s'y étoient retirés,
 réſolus de ſ'enſévelir ſous ſes ruines. Les eaux de la Sauva qui baigne
 les murs de la place, s'étoient débordées & en rendoient les approches
 preſqu'impraticables; les obſtacles ne firent qu'irriter le courage de
 Boleslas: il parvint à faire avancer ſes machines de guerre juſqu'au
 pied des murailles; les fortifications tomberent ſous les coups redou-
 blés des beliers; mais les intrépides aſſiégés ſe faiſoient un rempart des
 debris même & des cadavres de leur compagnons. Enfin lorsqu'ils vi-
 rent qu'il leur étoit impoſſible d'empêcher les Polonois de pénétrer dans
 la ville, ils franchirent les retranchemens des ennemis, entrerent dans
 leur camp, y porterent le déſordre & l'épouvante, & firent un carnage
 horrible. Boleslas accourt, rallie ſes troupes, & rétablit le combat.
 Les braves Rufſes enveloppés de toutes parts ne ſongent qu'à vendre

(1) Joan. Dlugoff. Lib. III. Mart. Crom. Lib. IV. Stanifz. Sarnic. Ann. Pol.
 Lib. V. Paſt. ab. Hirtemb. flor. Polon.

cher leur vie. Le plus grand nombre resta sur le champ de bataille; les autres se retirèrent dans la citadelle. Ils s'y maintinrent encore quelques mois jusques à ce que la famine les força à accepter la capitulation que le Roi de Pologne leur offroit.

La révolution qui venoit d'arriver en Hongrie, obligea Boleslas à porter de ce côté l'effort de ses armes. Bela n'avoit pas joui longtemps du trône qu'il devoit à l'amitié du Roi de Pologne: il venoit de mourir écrasé sous les débris d'une maison, & fut peu regretté: les cruautés qu'il avoit exercées contre ceux de ses sujets qui étoient encore attachés au culte des idoles, l'avoient rendu odieux. L'Empereur Henri IV profita de cette conjoncture pour ramener Salomon son beau frere en Hongrie, qu'il fit couronner à Albe Royale. Geysa fils aîné de Bela vint implorer la protection de Boleslas: la politique sembloit faire un devoir au Roi de Pologne de rester dans un pays où sa puissance étoit mal affermie; mais il n'écouta que la voix de l'honneur qui lui ordonnoit de secourir le fils de son ami, même au risque de nuire à ses propres intérêts. A son arrivée tout changea en Hongrie; les Hongrois, toujours inconstans, toujours avides de révolutions, accoururent sous ses drapeaux & se déclarèrent en faveur de Geysa; (1) son rival alla chercher un asyle dans la forteresse de Muson. Boleslas s'avança vers la place, & en forma le siege: les Evêques de Hongrie proposèrent un accommodement; leur médiation réussit. On convint que Salomon garderoit la couronne, mais qu'il céderoit à Geysa & à ses freres le tiers du Royaume avec le titre de Duc, qu'on dédommageroit le Roi de Pologne des frais de la guerre, qu'enfin Salomon se rendroit à la ville des Cinq-Eglises, où en présence du clergé, de la noblesse & du peuple il recevroit de nouveau la Couronne des mains de Geysa, qui par cette cérémonie vouloit montrer aux Hongrois, qu'il sacrifioit ses droits à leur tranquillité.

Lorsque Boleslas revint en Russie, il la trouva en proie à de nouveaux troubles. Izaflas avoit été chassé de Kiovie par deux de ses freres. Il étoit de la gloire du Roi de Pologne de rétablir ce Prince sur le trône: il fit réparer les fortifications de Prémislaw, où il passa l'hiver. Avant de former le siege de Kiovie, il voulut établir une communication libre entre son camp & ses Etats; ce fut dans cette vue qu'il s'avança dans la Volhinie, & mit le siege devant Lucko, capitale de la Province. Cette place l'arrêta six mois entiers; il épuisa en vain toutes les ressources de son génie pour s'en rendre maître, enleva les convois qu'on vouloit jeter dans la ville, multiplia les assauts & les attaques; (2) les assiégés réparaient pendant la nuit les breches que les Polonois avoient faites durant le jour, élevoient de nouveaux retranchemens sur les ruines même de ceux qui s'étoient écroulés, & paroif-

(1) Bonf. rer. Hung. Decad. II. Petri. de Recwa. de Mon. & S. Cor. regn. Hung. Cent. I. Joan. Dlugoff. hist. Polon. Lib. III. Past. ab Hirtemb. flor. Polon. (2) Joan. Dlugoff. Lib. III. Mart. Crom. Lib. IV. Past. ab. Hirtemb. flor. Polon.

Secr. III. Hist. de Pologne, 1041-1300. soient moins las de se défendre que leurs ennemis n'étoient rebutés de les attaquer. Boleslas désespérant de vaincre la garnison essaya de la corrompre; il fit faire au Gouverneur les plus riches promesses: cet officier étoit aussi avare qu'il étoit brave; il livra sa ville aux Polonois: la conquête de la capitale de la Volhinie fut suivie de celle de la province entiere. Les principales villes ne firent qu'autant de résistance qu'il en falloit pour faire acheter leur soumission.

Wozelvod est vaincu par le Roi de Pologne.

Siege de Kiovie. 1075.

L'armée Polonoise dirigea sa marche vers Kiovie. Wozelvod étoit alors seul possesseur de ce Duché; son frere Suantostas, qui l'avoit aidé à chasser Izaflas, venoit de mourir: le Prince Russe n'attendit pas que les Polonois vinrent l'assiéger dans sa capitale; il marcha à leur rencontre à la tête d'une nombreuse armée qu'il avoit mise sur pied. S'il n'eut point la gloire de vaincre Boleslas, il eut du moins celle de lui faire acheter cher la victoire: l'élite des troupes Polonoises périt dans le combat, les forces du Roi furent tellement affoiblies qu'il n'osa former le siege de Kiovie; il se rapprocha des frontieres de Pologne, pour attendre les nouvelles levées qu'il avoit ordonné à ses Ministres de lui envoyer. Kiovie s'étoit préparée à soutenir un long siege: elle étoit pourvue abondamment de provisions de toute espece. Les débris de l'armée de Wozelvod s'y étoient jettés: une quantité prodigieuse de nobles que la crainte de tomber sous une domination étrangere, avoit excités à prendre les armes, s'y étoient renfermés. Au retour du printemps les Polonois parurent sous les murs de la place; les travaux du siege furent poussés avec vigueur; les assiégés ne se contentoient pas de repousser les attaques des Polonois, souvent ils faisoient des sorties meurtrières, brûloient les machines que Boleslas avoit fait construire, & ne se retiroient dans la ville qu'après avoir chassé les ennemis des postes dont ils s'étoient emparés: rebuté de tant d'échecs le Roi renonça au dessein d'emporter la ville de force, il se contenta de la bloquer & d'empêcher qu'on n'y jettât des vivres; renfermé dans son camp il attendit que la disette forçât les Kioviens à venir jeter leurs clefs à ses pieds. En effet la famine ne tarda pas à se faire sentir dans la ville; on y manqua bientôt des plus vils alimens: une maladie contagieuse vint combler les maux des malheureux habitans: ils avoient bravé la mort sur leurs remparts, ils furent consternés lorsqu'ils la virent pénétrer à pas lents dans leurs maisons. Le découragement devint général: chaque nuit une foule de soldats désertoient, escaladoient les remparts, se jettoient dans le camp des assiégés & leur demandoient du pain & des fers. Le peu d'habitans qui restoit dans la place, résolut enfin d'implorer la clémence du Roi de Pologne; ils se rendirent à discrétion & n'exigerent aucune condition d'un vainqueur dont ils connoissoient la générosité; & leur attente ne fut point trompée: Boleslas défendit sous peine de mort le pillage à ses soldats; les Kioviens ne s'apperçurent, qu'ils étoient passés sous un joug étranger, qu'aux bienfaits que leur vainqueur répandoit sur eux: le Roi de Pologne leur fit distribuer des vivres en abondance, & les força à se repentir de lui avoir résisté si longtemps. Izaflas fut rétabli dans son Duché;

Cette ville se vend à Boleslas. 1076.

mais il en fit hommage à son bienfaiteur, & se reconnut vassal & tributaire de la Pologne. (1)

La ville de Kiovie passoit alors pour une des plus voluptueuses du Nord : le commerce que les Russes avoient eu avec les Orientaux, avoit amolli par degrés leurs mœurs ; ils avoient pris avec la Religion des Grecs, leurs vices & leur goût pour la débauche. Le séjour de Kiovie fut aussi funeste pour Boleslas, que celui de Capoue l'avoit été pour Annibal : jusques là il avoit été sobre, chaste, généreux, infatigable : la volupté flétrit & fit disparoître tant de vertus ; il se plongea dans les plus infâmes débauches. Ses soldats à son exemple s'abandonnerent aux mêmes excès ; ils oublièrent dans les bras des Kioviennes qu'ils avoient en Pologne des épouses qui gémissaient de leur absence. La nou-

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Boleslas s'abandonne aux plaisirs, son armée suit son exemple.

velle de ces désordres ne tarda pas à parvenir en Pologne : les femmes Polonoises jurèrent de tirer une vengeance éclatante des infidélités de leurs maris : elles épousèrent leurs esclaves ; (2) les filles suivirent l'exemple de leurs meres & la prostitution devint presque générale. Cependant la Comtesse Marguerite femme de Nicolas de Zambocin eut horreur de cet horrible libertinage ; sa beauté l'exposoit chaque jour aux insultes d'une jeunesse fougueuse, qui trouvoit dans sa sagesse même un nouvel attrait pour lui faire outrage : dans la crainte que sa vertu n'essuyât quelqu'atteinte, elle se retira dans un clocher avec deux de ses sœurs ; (3) elle y resta cachée jusqu'au retour de son mari, qui fut le seul des guerriers qui avoient suivi Boleslas qui n'est point de part au malheur commun. Les Polonois n'eurent pas plutôt appris ce qui se passoit en Pologne, qu'empressés de prévenir ou de venger leur deshonneur, ils abandonnerent leurs enseignes & revinrent dans leur patrie : leurs épouses ne chercherent point à désarmer leur colere ; leurs fautes étoient si graves qu'elles ne pouvoient point espérer de pardon. Elles se renfermerent dans les places fortes avec les objets de leurs amours. (4) Les faveurs qu'elles avoient accordé à leurs esclaves, sembloient avoir élevé leur ame : ils montrerent un courage au-dessus de leur condition. Les femmes Polonoises mêlées parmi eux les excitoient & dirigeoient leurs coups ; quelques-unes même s'armerent, chercherent leurs maris au fort de la mêlée, & joignirent le parricide à l'adultere. On vit une fille égorger son pere ; un autre Polonois, plus malheureux encore, fut contraint de tuer sa fille pour l'empêcher elle-même de lui percer le sein.

Les femmes Polonoises épousent leurs esclaves.

Les soldats de Boleslas, apprenant les débordemens de leurs femmes, reviennent en Pologne.

Boleslas étoit revenu en Pologne, bien résolu de se venger & des soldats qui l'avoient abandonné, & des femmes qui avoient occasionné leur désertion ; son arrivée fut signalée par des supplices : ceux qui avoient quitté les premiers leurs drapeaux périrent sur l'échaffaud, les autres ne racheterent leur vie que par la perte de leur liberté & de leurs biens. Les femmes furent traitées avec plus de sévérité encore : un cœur flétri par la volupté est atroce dans ses vengeances ; le Roi fit arracher

Cruauté de Boleslas.

(1) Joan. Diugloff. Lib. III. M. Cromer. Lib. IV. Henel. ab. Henmanf. Ann. Siléf.
 (2) Kadlubk. hist. Polon. Lib. II Ep. XIX. (3) Vigenere. Cron. & Ann. de Pologne.
 (4) Joan. Diugloff. hist. or. Pol. Lib. III.

des bras de ces meres infortunées les fruits de leurs alliances adulteres, & les fit exposer dans les champs. Par un excès de barbarie non moins inouï il condamna les meres à allaiter des chiens, & leur défendit de paroître en public qu'elles ne les portassent dans leur sein. (1). Tout fouillé du sang de ses sujets, Boleslas se replongea dans les délices: il traita les Polonois avec autant de mépris qu'il avoit traité les Russes; le peuple n'eut pas même la foible consolation d'apprendre que les impôts dont on l'accabloit, servoient à soutenir la gloire de la patrie: les récompenses dîtes aux guerriers qui avoient contribué aux victoires du Roi furent prodiguées aux compagnons de ses débauches; personne n'osoit élever la voix, la moindre plainte eut été traitée de rebellion. Stanislas Szczeponowski, Evêque de Cracovie, fut le seul qui osât reprocher au Roi les desordres honteux auxquels il se livroit; (2) il lui parla avec le courage que donne la vertu & la hardiesse que l'état ecclésiastique inspiroit alors à ceux qui en étoient revêtus. Les sages remontrances du Prélat furent inutiles; le Roi n'y répondit qu'en l'accablant d'injures: il résolut dès lors de se délivrer de ce censeur importun; mais la vertu de Stanislas lui avoit attiré la vénération du peuple: avant d'exécuter son cruel complot, le Roi crut qu'il étoit nécessaire de perdre le Prélat dans l'esprit des Polonois. Il eut recours à la calomnie: il y avoit environ trois ans que Stanislas avoit acheté d'un gentilhomme du Comté de Lublin, nommé Piotrek, le village de Pietrovin; aucun acte ne constatoit cet achat: le Roi ne rougit pas de suborner les témoins qui avoient été présens lorsque Stanislas en avoit payé le prix; l'Evêque fut cité au tribunal du Roi par les parens de Piotrek qui étoit mort quelque temps auparavant. Boleslas, pour rendre la honte du Prélat plus grande, avoit choisi le jour où suivant la coutume de ce siecle il devoit tenir sa cour de justice sous des tentes dressées dans une prairie voisine de Pietrovin (3): l'Evêque comparut & nomma les témoins qui devoient déposer en sa faveur, mais l'or du Roi leur avoit fermé la bouche. Stanislas fut consterné, non par la crainte de perdre l'héritage qu'il avoit acheté, mais par l'idée du deshonneur qui alloit ternir sa réputation: il demanda au Roi trois jours de délais qu'il passa en prieres; le troisieme jour il alla vers l'endroit où Piotrek avoit été enterré; (4) il toucha du bout de sa crosse ce cadavre à demi pourri, lui ordonna de se lever & de le suivre. Le mort obéit. Il parut au milieu de l'assemblée de la nation encore enveloppé de ses vêtemens funebres; il confessa avoir reçu le prix de son héritage, & reprocha au Roi le honteux artifice qu'il avoit employé pour noircir la vertu du Prélat: les historiens Polonois ajoutent que Stanislas donna au mort la liberté de vivre encore ou de rentrer dans son tombeau, mais qu'il avoua n'avoir plus que peu de temps à souff-

SECT. III.
Hist. de
Pologne.
1041-1300.

Stanislas,
Evêque de
Cracovie,
repré-
sente le
Roi de sa
conduite.
1077.

Le Roi ir-
rité contre
le Prélat
veut le per-
dre dans
l'esprit du
peuple.

Miracle qui
justifie Sta-
nislas.

(1) Vincent. Kadlubk. Episc. Cracov. hist. Polon. Ep. XXI. M. Cromer. Lib. IV. Joan. Dlugoss. Lib. III. Vigenere Cron. & Annales de Pologne. (2) Joan. Dlugoss. Lib. III. Lublenski op. posthum. (3) Mart. Cromer. Lib. IV. Vigenere Cron. & Ann. de Pologne. (4) Joan. Dlugoss. Lib. III. Cromer. Lib. IV. Neugebauer. hist. Polon. Lib. III.

frir pour expier ses fautes, & qu'ayant retourné à son tombeau il ren-
dit de nouveau l'esprit. Nous ne garantirons point la vérité de ce mi-
racle, rapporté par des historiens qui vivoient quatre siècles après
Staniflas, & dont les anciennes Chroniques ne font aucune mention.

*Hist. de
Pologne,
1041-1302.*

Staniflas voyant que ses remontrances n'opéroient aucun change-
ment dans la conduite du Roi, crut qu'il étoit de son devoir d'avoir
recours aux foudres de l'Eglise (1); il excommunia le Roi dans l'Egli-
se Cathédrale de Cracovie en présence de tout le peuple. Boleslas eut
puni sur le champ l'audace du Prélat, s'il ne s'étoit dérobé à sa ven-
geance par une prompte fuite. Staniflas resta pendant un an caché
dans la retraite, jusqu'à ce qu'ayant appris que le Roi persistoit dans
son endurcissement, & que bravant l'anathème lancé contre lui, il as-
sistoit aux saints mystères, il reparut à Cracovie, se présenta au Roi
au moment où il vouloit entrer dans l'Eglise, & l'excommunia de nou-
veau. La colere de Boleslas ne connut plus de bornes; il résolut de
faire mourir le Saint Evêque. Staniflas accompagné seulement de quel-
ques prêtres, célébroit la messe dans une petite chapelle située sur le haut
d'un rocher près des bords de la Vistule: Boleslas y envoya des soldats
pour l'assassiner, mais soit que l'aspect vénérable du Prélat les eut gla-
cés de crainte, soit que, comme le racontent les historiens Polonois,
ils eussent été renversés par terre par une puissance céleste, (2) ils re-
vinrent sans avoir exécuté les ordres qu'on leur avoit donnés: le Roi
furieux envoya deux fois d'autres meurtriers, qui ne furent pas plus
hardis: enfin il y courut lui même & tua de sa propre main le saint
Evêque; les gardes se jetterent incontinent sur son corps qu'ils mirent
en pièces, (3) Boleslas fit jeter les morceaux du haut du rocher, pour
qu'ils servissent de pâture aux oiseaux de proie; mais on prétend que
quatre aigles d'une grandeur démesurée parurent alors & défendirent
des insultes des autres animaux les restes précieux de l'Evêque, (4)
jusqu'à ce que les prêtres de Cracovie les fussent venus recueillir; ils
les déposèrent dans un cercueil qui fut placé sous le vestibule de l'é-
glise où Staniflas avoit été assassiné. (5) La nouvelle de la mort de
Staniflas parvint bientôt à Rome: Hildebrand occupoit alors la chaire
de Saint Pierre, sous le nom de Gregoire VII: (6) dès qu'il apprit

*Staniflas
excommu-
nie le Roi
de Pologne.
1078.*

1079.

*Boleslas tua
l'Evêque de
Cracovie.*

(1) Vinc. Kadlubk. Ep. Cracov. Epist. XXI. Joan. Dlug. Lib. III. M. Cromer. Lib. IV. (2) M. Cromer. Lib. IV. Joan. Dlugoff. Lib. III.

(3) Boguphal. II. Ep. Posnan. Cron. Pol. Stan. Sarn. Lib. VI. Ch. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. II. Baron. ad ann. 1079. Genèb. in Gregor. VII.

(4) Vigenere Cron. & Ann. de Pologne. (5) Surinus in vitâ divi Stanislai.

(6) Avant Grégoire VII, personne n'avoit encore prétendu que les Papes eussent le droit de déposer les Rois. Les Lettres de Grégoire, & les fameux *Dictatus Papæ*, qui, s'ils ne sont point son ouvrage, sont au moins le recueil de ses maximes, seront une époque à jamais mémorable dans l'histoire de l'esprit humain. Jusqu'à lui on ne connoissoit point encore d'exemple d'excommunication prononcée contre un Roi, si ce n'est celle de Théodose: mais St. Ambroise en frappant cet Empereur d'anathème, n'avoit point prétendu lui rien ôter de sa puissance temporelle. On sçait que Grégoire VII regardoit les Etats de l'Europe comme des fiefs relevant du St. Siège; il écrivoit aux Seigneurs François qui se proposoient de marcher contre les Sarrasins d'Espagne: *Si après avoir fait la conquête de ce Royaume, vous n'êtes résolus de nous payer les droits*

S. CT. III. l'outrage fait à l'Eglise dans la personne de l'Evêque de Cracovie, il s'arma de tous ses foudres, (1) il excommunia Boleslas, & dégagea Pologne, ses sujets du serment de fidélité: ceux qui avoient eu part au meurtre de l'Evêque, furent également frappés d'anathème, leurs enfans furent déclarés incapables de posséder aucune dignité ecclésiastique ou laïque, jusqu'à la quatrième génération: la Pologne fut privée du titre de Royaume; le Pape lança un interdit général sur toutes les Eglises de cette contrée, & défendit à l'Archevêque de Gnesne de couronner un autre Roi sans le consentement de la Cour de Rome. (2) L'anathème lancé contre Boleslas fut le signal d'un soulèvement général en Pologne: lorsque le peuple vit ses temples fermés, il éclata en murmures. Les pretres l'excitoient à la révolte, & lui montroient l'Enfer ouvert sous ses pas s'il demouroit fidele à un Prince excommunié. (3) Boleslas fit de vains efforts pour détourner l'orage qui le menaçoit; il s'aperçut bientôt que sa vie même n'étoit pas en sûreté: dans ces temps malheureux, où le meurtre d'un excommunié n'étoit pas regardé comme un homicide (4), chaque Polonois eut cru faire une action agréable à Dieu en immolant son Roi. Boleslas alla chercher un asyle à la Cour de Ladislas Roi de Hongrie, fils de Bela & frere de Geysa. Ladislas avoit l'ame élevée & son cœur eut trouvé du plaisir à secourir ce Monarque infortuné, quand bien même la reconnoissance ne lui en eut point fait un devoir; il s'efforça de consoler Boleslas de sa disgrâce par les honneurs qu'il lui fit rendre; les foudres de Rome poursuivirent pourtant le malheureux Roi de Pologne jusques dans cet asyle & l'arrachèrent des bras de son ami: forcé de quitter la cour de Ladislas, en horreur à lui même, déchiré des remords, plongé dans la plus affreuse misere, il erra longtems de contrée en contrée. Les historiens varient sur la maniere dont il termina sa carrière. Les uns assurent qu'il périt à la chasse dans une forêt d'Hongrie, (5) d'autres que dans un accès de mélancolie il se donna la mort. (6) Kadlubk prétend qu'il se retira

Sa mort.

dés à St. Pierre, sachez que nous vous défendrons d'y entrer, aimant mieux que ce pays appartienne à des Infideles, qu'à des Chrétiens qui refuseroient de nous payer tribut. Greg. Lib. I. Ep. VII. Lib. VI. Ep. XXVIII. Il est important d'observer que les historiens Polonois sont les seuls qui fassent mention de l'excommunication de Boleslas. Ni les Lettres de Grégoire VII, ni les historiens de ce temps n'en font mention: les écrivains Ecclésiastiques qui en parlent, citent pour garants de leur récit Dlugoff & les Chroniques de Pologne.

(1) Joan. Dlugoff. hist. Polon. Lib. III. Mart. Cromer. de or. & reb. gest. Polon. Lib. IV. (2) Stan. Sarn. Ann. Polon. Lib. VI.

(3) Stanisl. Lubjensk. Episcop. Pincensis oper. posth.

(4) En 1090, Godefroi, Evêque de Lucques, consulta le Pape Urbain II, pour savoir de quelle maniere il falloit traiter ceux qui avoient tué des excommuniés: le Pape répondit qu'il falloit leur imposer une pénitence convenable: „ car sachez, „ dit le Saint Pere, „ que nous n'estimons pas homicides ceux qui brûlant d'un beau „ zèle pour l'Eglise auront donné la mort à quelques excommuniés: cependant vous „ devez leur imposer une pénitence, afin qu'ils puissent appaiser la justice Divine, „ s'ils ont mêlé quelque foiblesse humaine à cette action.”

(5) Petr. de Reva. de Mod. & S. Coron. reg. Hung. Cent. I.

(6) Genib. in Gregor. VII.

retira dans un monastere de Villach en Carinthie, où il exerça le vil *Hist. de*
 emploi de cuisinier, & ne se découvrit qu'au moment où il alloit ren- *Pologne,*
 dre le dernier soupir. (1) La vie de ce Prince offre un contraste *1041-1500.*
 frappant de succès & de revers, d'actions vertueuses & de crimes: elle
 est un triste exemple de l'influence funeste de la volupté sur les cœurs
 les mieux nés: jusques à l'époque de la conquête de Kiovie, il avoit
 été l'honneur du trône & le modele des Rois; depuis ce temps, ce ne
 fut plus qu'un tyran, dévoré par une soif insatiable d'or & de sang; les
 vengeances atroces qu'il exerça contre ses sujets, les moyens bas dont
 il se servit pour essayer de perdre Stanislas, sont une preuve que la
 mollesse est encore le moindre des vices, qu'elle traîne après elle; ses
 belles qualités lui firent donner les surnoms de *Hardi* & de *Libéral*, dans
 les premieres années de son regne; la postérité les lui a conservés, quoi-
 qu'il les ait démentis dans la suite.

Les Polonois honteusement courbés sous le joug de la cour de Ro- *1082.*
 me, n'osèrent pas même murmurer de ce que le fougueux Grégoire les
 eut enveloppés dans la disgrâce de leur maître, ils reçurent avec sou-
 mission le décret qui ôtoit à leur patrie le titre de Royaume. Nous
 verrons bientôt combien de malheurs furent les tristes suites de cette
 condescendance pusillanime. Uladislas, frere de Boleslas, qui fut choi- *Uladislas*
 si pour le remplacer, étoit d'un caractère foible & timide; dans la *Herman.*
 crainte de mécontenter la Cour de Rome il ne prit que le titre de Duc;
 à peine fut-il élu qu'il envoya des Ambassadeurs à Grégoire VII (2) pour
 le supplier de lever l'interdit qu'il avoit lancé sur la Pologne; Grégoire
 se laissa fléchir par les soumissions de Lambert, chef de la députation: *Le Pape*
 il leva l'interdit & confirma l'élection que les Chanoines de Cracovie *leve l'inter-*
 avoient faite de Lambert pour succéder à Stanislas. Henri IV vit avec *dit jeté sur*
 indignation qu'Uladislas renonçoit à un titre que les Chefs de l'Empire *la Pologne.*
 avoient toujours cru être seuls en droit de conférer & d'ôter: pour se
 venger d'Uladislas, il décora Wratislas Duc de Bohême de la dignité *Le Duc de*
 à laquelle le Prince Polonois avoit renoncé, & fit revivre en sa faveur *Bohême créé*
 l'ancien Royaume de Moravie, qui comprenoit la Pologne, la Lusace *Roi par*
 & la Silésie. Egilbert, Archevêque de Trêves, eut ordre de se rendre à *l'Empereur*
 Prague, pour y couronner Wratislas. (3) *Henri IV.*

Cependant Uladislas assis sur les débris d'un trône qu'il n'osoit rele- *1087.*
 ver, étoit dévoré d'inquiétudes. Miécislas, fils de Boleslas, avoit sui-
 vi son pere en Hongrie; ses graces touchantes lui avoient mérité la
 bienveillance des Hongrois: on disoit hautement en Pologne que ce *Uladislas*
 jeune Prince reviendroit bientôt à la tête d'une armée redemander *rappelle son*
 l'héritage de son pere. Uladislas, pour prévenir l'orage qui étoit prêt *neveu & le*
 à fondre sur sa tête, rappella son neveu, le combla de caresses, & lui *fait empoi-*
 sonner.

(1) Il cite pour preuve de ce fait une épitaphe, qu'il prétend avoir été trouvée dans
 ce monastere; on y lisoit ces mots:

Hic jacet Boleslaus Rex Polonorum occisor sancti Stanislai, Episcopi Cracoviensis.

(2) Jean Dlugloss. *hist. Polon. Lib. IV. Martin. Cromer. Lib. IV. Vigenere. Cron &*
Ann. de Pologne. (3) *Aen. Silv. hist. Bohem. Cap. XXII. Joan. Drubaw. hist.*
Bohem. Lib. IX. Cosm. Prag. Cron. Lib. II. Joan. Dlugloss. Lib. IV.

Sect. III. *Hist. de Pologne, 1041-1300.* fit épouser une Princesse de Russie; le jeune Miécislas séduit par l'accueil de son oncle, sembloit avoir oublié & ses propres malheurs & ceux de son pere: mais il fut bientôt après empoisonné. Sa mort resta sans vengeance & l'on ne douta pas en Pologne que le Duc qui laissoit un pareil crime impuni ne fut capable de l'avoir ordonné. (1) La lache conduite d'Uladislas le rendit également méprisable aux yeux des Polonois & à ceux des peuples voisins. Les Russes leverent l'étendard de la révolte, chasserent les gouverneurs que Boleslas avoit établis dans leurs forteresses & massacrerent les garnisons Polonoises: (2) les Prussiens & les Poméraniens suivirent bientôt l'exemple des Russes. Uladislas pénétra dans la Prusse, & y remporta une victoire signalée, dont il ne fut redevable qu'aux talens & à l'expérience de Siéciech Palatin de Cracovie; ce Général intrépide, tandis que le Roi renfermé dans sa tente, s'occupoit à remplir des pratiques minutieuses de superstition, conduisoit l'armée, dirigeoit les marches, ordonnoit les attaques & dispoisoit de tout: il battit une seconde fois les Prussiens sur les bords du Notecz; les Polonois perdirent dans cette journée l'élite de leurs troupes. Siéciech s'avança vers Nackel, c'étoit un fort que les Prussiens avoient bati sur les bords du Notecz: place fortifiée à la maniere des barbares; elle n'étoit protégée que par une simple palissade. Il eut été aisé au Palatin de s'en rendre maître; mais un accident extraordinaire fit échouer ses projets, le camp étoit bordé par un bois épais: les Polonois prirent pendant la nuit, ces arbres que la lune éclairoit faiblement, pour une armée Prussienne; ils s'arment à la hâte, franchissent les retranchemens & s'avancent vers le bois; (3) tandis qu'ils sont occupés à faire tête à des ennemis imaginaires, les Prussiens sortent de leur camp, brulent les chariots & les tentes, & font main basse sur tous les soldats qu'ils rencontrent. Les Polonois retournerent dans leur patrie couverts de honte: les prêtres saisirent cette occasion pour affermir leur autorité; les Polonois dans leur dernière expédition ne s'étoient point abstenus de manger de la viande pendant le carême; les Prêtres publierent que pour punir ce crime le Ciel avoit suscité contre eux les mânes des morts qui avoient été enterrés dans ces cantons, & que l'armée qu'ils avoient vue étoit composée de spectres qui avoient quitté leurs tombeaux pour les attirer dans le piège: cette fable fut d'autant plus facilement accueillie, qu'elle sembloit diminuer l'opprobre dont les soldats s'étoient couverts: leur amour propre étoit d'accord avec la superstition pour l'accréditer; ils étoient secrètement flattés d'avoir à donner pour excuse de leur défaite que le Ciel s'étoit armé contre eux: les Prêtres leur ordonnerent d'appaier Dieu irrité par des jeûnes & par des prieres. Siéciech les conduisit au retour du printemps vers la Prusse; certains qu'ils seroient vainqueurs tant qu'ils n'auroient à combattre que des hommes, ils firent des prodiges de valeur: les Prussiens terrassés se soulevèrent de nouveau. Le Palatin de Cracovie laissa à

(1) *Cron. Princp. Polon. in script. ver. Siles.* (2) *Joan. Dlugoss. hist. Pol. Lib. II. Martin. Cromer. Lib. IV.* (3) *Cronic. Princp. Polon. in script. ver. Siles.*

peine respirer ses troupes; il se jetta sur la Moravie qu'il dévasta, *Hist. de Pologne, 1041-1300.* marcha contre les Poméraniens qui étoient entrés en Silésie, & leur enleva le château de Myedzyrzecz dont ils s'étoient emparés.

Les services que Siéciech rendoit au Duc de Pologne, lui donnoient sur son esprit un ascendant dont il abusoit. A peine daignoit-il le consulter sur les affaires publiques; la moindre faveur accordée par Uladislas, étoit aux yeux de ce Ministre un crime qui ne pouvoit s'expier que par la perte de celui qui l'avoit reçue; ses hauteurs révolterent quelques Seigneurs, qui résolurent de se venger & du Ministre & du Duc dont la lâche complaisance favorisoit ses excès. Uladislas, outre Boleslas qu'il avoit eu de son mariage avec la Princesse Judith fille de Wratiflas Duc de Bohême, avoit un fils naturel nommé Signée: dans la crainte qu'un jour ce jeune Prince n'excitât des troubles en Pologne, le Duc l'avoit rélégué dans un monastere de Saxe; les mécontents conçurent le projet, d'en faire l'instrument de leur vengeance: ils arracherent Spignée de son cloître malgré les moines, presque malgré lui même, & le mirent à leur tête: (1) le Gouverneur de Breslau qui lui même avoit reçu de mauvais traitemens de Siéciech lui ouvrit les portes de sa ville. Uladislas ne fut pas plutôt instruit de ce soulèvement qu'il marcha à la rencontre des rebelles. Spignée qui doutoit de l'attachement des habitans de Breslau, se retira à Kruswic; il y fut joint par une multitude de Prussiens, de Poméraniens, & de Bohémiens: fier de ce secours il présenta la bataille à son pere sur les bords du lac de Guplo; mais la discipline des Polonois, & le génie de Siéciech triompherent du nombre des ennemis. Spignée fut pris les armes à la main; il fut confié à la garde du Palatin de Cracovie, qui se fit une joie barbare de tenir le fils de son maître dans les fers. Kruswic fut punie sévèrement d'avoir servi d'asyle aux rebelles, & cette ville, une des plus florissantes du Nord, fut ruinée de fond en comble.

Uladiflas, pressé par les instantes prieres des grands du Royaume, rendit la liberté à son fils: il fit plus, il voulut qu'après sa mort il fut admis à partager ses Etats avec Boleslas: il donna à celui-ci la Silésie, avec les Palatinats de Cracovie, de Sandomir & de Siradie. Spignée fut désigné pour lui succéder dans la Poméranie, & les Palatinats de Lencici, de Cujavie & de Mazovie. Boleslas ne murmura point de ce qu'on démembroit ainsi en faveur de son frere un héritage qui eût dû lui appartenir en totalité: la plus parfaite intelligence regnoit entre les deux Princes; un commun intérêt les unissoit, c'étoit l'espoir de punir un Ministre insolent & de se venger, l'un des mauvais traitemens qu'il avoit essuyés dans sa prison & l'autre des insultes qu'il avoit reçues en présence de toute la cour: trop fiers pour avoir recours au manège & aux intrigues pour perdre Siéciech, ils éclaterent ouvertement, ils se mirent à la tête de l'armée, qui partageoit leur haine. Ils s'avancerent vers Zarnoviec où Uladislas étoit alors, & par cette démarche que le

(1) Joan. Dlugoff. Lib. IV. Mart. Cromer. Lib. III. Cron. Princip. Polon. in script. rer. Siles. Hencl. ab Hennenfeld. Annal. Siles. Sarnic. Ann. Polon. Lib. VI.

Sect. III.
Hist. de
Pologne,
1041-1300.

respect qu'ils affectoient de conserver pour leur pere, (qu'ils vouloient, disoient-ils, délivrer de l'esclavage où le retenoit son ministre,) ne rendoit pas moins criminelle, ils le contraignirent à exiler son favori (1) Siéciech se retira dans le château de Siécieckow, qu'il avoit fait fortifier pour s'assurer un asyle en cas que quelque revers le fit tomber du rang où il étoit monté: les jeunes Princes ne purent se dissimuler que le Ministre n'attendoit que le moment où ils auroient congédié l'armée pour reparoître à la cour: ils formerent le siege de Siécieckow. Le Duc qui n'avoit renvoyé Siéciech qu'à regret, trembla pour ses jours: il trompa la vigilance de ses gardes qui le retenoient captif dans son propre palais, se déguisa en payfan & courut se jeter dans Siécieckow, résolu de partager le sort de son favori. Boleflas & Spignée ayant appris l'évasion d'Uladiilas, ne jugerent point à propos de continuer le siege; ils parcoururent les provinces qui devoient leur appartenir un jour, & se mirent en possession de la plupart des forteresses. Ils ne trouverent de résistance que dans Plocsko: le Duc & le favori s'y étoient retirés. Les deux Princes en commencerent le siege & le pousserent avec vigueur. L'Archevêque de Gnesne fit un nouvel effort sur l'esprit d'Uladiilas & parvint enfin à le déterminer à exiler Siéciech sans retour. Les deux Princes satisfaits se jetterent aux genoux de leur pere, & s'efforcerent à l'envi de le consoler du sacrifice qu'il venoit de leur faire en bannissant son favori.

*Le Duc va
rejoindre
son favori.*

*Succès de
Boleflas
contre les
Poméran-
niens.*
1099.

Les Poméraniens n'eurent pas plutôt appris l'exil du Palatin de Cracovie, dont la valeur leur avoit été funeste tant de fois, qu'ils recommencerent à faire des courses sur les terres de Pologne; ils construisirent un fort sur le bord du Notecs: Boleflas marcha contre eux & fit le siege de la place; il poussa les travaux avec tant d'activité, que les assiégés désespérant de conserver leur fort, y mirent le feu pendant la nuit, & se retirèrent dans les bois: ce succès causa à Boleflas une joie pure & sans mélange; pour la premiers fois il couronnoit son front de lauriers, dont il n'avoit point à rougir. Le Duc de Bohême Wratiflas en conçut une si grande estime pour le jeune Prince, qu'il lui donna le fort de Kaminiek dans la Silésie & le créa son Porte-G'aive; (2) Boleflas n'avoit alors que quinze ans: il fut reçu par son pere avec les témoignages de la plus vive tendresse. Uladiilas embrassa plusieurs fois ce jeune héros, l'espoir & l'appui de sa vieillesse, & lui ceignit le baudrier en présence de toute la Noblesse du Royaume. Boleflas s'arracha des bras de son pere pour courir à la gloire: les Russes étoient entrés en Pologne & avoient porté leurs ravages jusques sur les bords de la Vistule; ils se retiroient chargés de butin: Boleflas marcha contre eux, les atteignit, les tailla en pieces, & leur arracha les riches dépouilles qu'ils avoient enlevées aux Polonois. Uladiilas mourut en 1102: il avoit partagé ses Etats entre ses fils Boleflas & Signée. Mais dans ces siècles barbares où la nature loin d'être respectée étoit à peine connue, la

*Le Duc de
Bohême le
créa son
Porte-G'ai-
ve.*

1100.

1102.

(1) Cron. Princip. Polon.
Ann. Silés.

(2) Joan. Diugloss. Lib. IV. Henel. ab. Hennenf.

volonté d'un pere étoit un frein que l'ambition de ses fils brisoit aisément; les deux Princes se disputèrent d'abord les trésors d'Uladiſlas. L'Archevêque de Gneſne fut leur arbitre: les Prélats sembloient gémir des différends des Princes, mais l'importance que leur donnoient ces grandes querelles dont ils étoient presque toujours les médiateurs, leur donnoit tant de considération, qu'on croyoit peu à la sincérité de leur douleur. La naissance illégitime de Sbignée avoit accru la tendresse d'Uladiſlas pour lui: l'ouvrage de l'amour étoit préféré à celui de l'hymen. Il devoit être le sujet de son frere; il fut son rival. Il rassembla des factieux, & forma une conspiration, d'abord obscure: l'alliance des Poméraniens, des Prussiens, des Saxons, des Moraves, aggrandit ses vues, & enfla son orgueil au point qu'il brigua la couronne. Boleslas trouva peu de secours dans la Pologne que son frere avoit soulevée; il appella à son secours les Hongrois & les Russes: l'Etat déchiré par les deux partis devint la proie de ses ennemis & de ses défenseurs. Cependant Boleslas triompha; les peuples qui avoient favorisé la révolte de son frere se soumirent; Sbignée fut vaincu; le généreux Boleslas, qui pouvoit le dépouiller de tous ses domaines, lui laissa le Duché de Mazovie. Le juste se repent quelquefois d'avoir fait grace aux méchans: Sbignée ourdit de nouvelles trames; un complot ténébreux fut son ouvrage; l'épée l'avoit mal servi, il eut recours au poignard; la conspiration fut découverte; la Pologne demandoit le sang du perfide. Boleslas qui avoit failli d'être sa victime, fut son défenseur; il ne vit que des égaremens dans ses crimes, que des défauts dans ses vices; il parla en faveur du coupable avec tant d'éloquence qu'on se contenta de le bannir. Sbignée erra d'asyle en asyle, épuisant les ressources de la politique pour susciter des ennemis à son frere: il ne put y réussir, enfin il implora l'imprudente clémence de son frere, qui lui rendit encore son Duché: l'ingrat se fit de ses bienfaits de nouvelles armes contre lui; mais le châtement suivit de près le crime, & Boleslas se vit délivré d'un ennemi d'autant plus dangereux qu'il lui étoit cher.

Jusques là il n'avoit regné qu'au milieu des allarmes; il alloit s'occuper du bonheur de son peuple, lorsqu'un ennemi plus redoutable vint troubler son repos. C'étoit l'Empereur Henri V, qui en vertu d'une bulle prétendoit ranger le Duc de Pologne au nombre de ses vassaux. L'armée Impériale étoit formidable par sa multitude, par sa discipline, & par toutes les ressources que son chef lui avoit préparées. Boleslas n'osa la combattre; il se contenta de la harceler; mais, quoiqu'affoiblie par de fréquentes escarmouches, elle parvint jusqu'à Glogau: les habitans signalèrent par une vigoureuse défense leur zele pour la patrie; cependant les vivres manquoient, les machines étoient brisées, les fortifications ruinées; il fallut capituler & donner des otages; si dans cinq jours Boleslas ne paroissoit point, la ville ouvroit ses portes, ou les enfans des habitans présentoient leurs têtes innocentes au fer d'un bourreau: des députés allèrent annoncer au Duc cette étrange composition: „je parts, dit-il, & je vais vous secourir au péril de ma vie; mais si j'arrive trop tard, la vie de vos enfans n'est point à

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Boleslas III, surnommé Krzywousty. Révolte de Sbignée. 1103.

Il est vaincu: clémence de Boleslas. 1107.

Mort de Sbignée. 1108.

Guerre avec l'Empereur. 1109.

Sect. III.
Hist. de
Pologne,
1041-1300.

Les Impé-
riaux le-
vent le siège
de Glogau.
1110.

Expédition
en Danne-
marck.
1124.

Boleslas re-
fuse la Cou-
ronne de
Danne-
marck.
1129.

„ vous; elle appartient à la patrie.” Boleslas ne parut point au jour marqué; Henri fit donner l'assaut; il avoit placé au premier rang les enfans des Glogaviens; l'enthousiasme patriotique étouffe quelquefois les sentimens de la nature, les assiégés lancerent leurs fleches sur leurs propres enfans, les percerent de leurs épées, & devenus plus furieux, vengerent des victimes si cheres, en égorgeant une multitude d'Allemands. Boleslas parut après ce massacre, acheva la défaite de l'armée Impériale, épousa la sœur de son ennemi, & promit la main d'Uladislas, Prince de Pologne, à Christine fille de l'Empereur. Après avoir, de leurs mains cruellement patriotiques, versé le sang de leurs propres enfans, les Glogaviens ne durent voir ces alliances qu'avec des yeux indignés. Une croisade que l'on publia vers ce temps enleva à la Pologne l'élite des nobles; ils vendirent leurs biens, vexerent leurs vassaux, emprunterent des sommes qu'ils ne restituèrent pas, pour aller égorger des Sarrasins & gagner des indulgences; c'étoit alors la monnoie d'Etat des Papes; avec des indulgences, ils soudoyoit des armées, équipoit des flottes, & conquéroient des provinces: au reste, les Ducs de Pologne gémissoit peu du départ des croisés, ils affermissoit leur autorité en l'absence de cette noblesse indocile, & jamais l'Etat n'étoit plus calme que pendant les guerres d'outre-mer.

Cependant une catastrophe sanglante, dont le Dannemarck fut le théâtre, remit dans les mains de Boleslas les armes qu'il croyoit avoir quittées pour toujours. Abel avoit égorgé son frere, & s'étoit placé sur son trône: on ne pouvoit attendre que des injustices & des cruautés d'un Prince qui étoit parvenu au rang suprême par un parricide: il justifia bientôt, il surpassa même l'idée qu'on avoit conçue de sa tyrannie; les Danois appellerent Boleslas; un peuple à venger, un tyran à châtier, des lauriers à cueillir, ces objets reunis étoient bien faits pour enflammer le courage de Boleslas; il partit suivi d'une flotte nombreuse & redoutable: les villes lui ouvrirent leurs portes. Abel vaincu alla cacher sa honte dans des déserts inaccessibles: les Danois offrirent sa Couronne à son vainqueur; il la refusa & ne rapporta en Pologne que l'honneur d'avoir vengé le sang de Henri. Un procédé si généreux parut inconcevable dans une contrée tant de fois abreuvée du sang de ses Souverains; où lorsqu'un Roi mourant laissoit plusieurs fils, il ne laissoit à l'Etat que des discordes civiles, des désastres, des ravages, qui ne se terminoient que lorsqu'un seul des concurrens au trône survivoit à ses freres moissonnés par la guerre: l'ambition héréditaire dans la maison regnante avoit tant de fois renouvelé ces scenes exécrables, qu'un Prince qui refusoit une couronne, dût paroître aux Danois, ou un Dieu ou un insensé.

Boleslas revenu dans ses Etats donna tous ses soins au Gouvernement; heureux s'il eut été moins crédule & moins sensible à cet intérêt qu'inspirent des aventuriers instruits dans l'art de feindre! Boleslas s'étoit déclaré le protecteur des infortunés: ce titre le flattoit plus que tous ceux dont se nourrit l'orgueil des Souverains. Un Hongrois vint se jeter à ses pieds; il avoit été persécuté par Wafilkou Prince de Ruf-

1135.

fié; ce tyran l'avoit dépouillé de ses biens, & avoit mis sa tête à prix; *Hist. de Pologne, 1041-1300.* son zèle pour la maison qui regnoit en Hongrie étoit tout son crime: il ne demandoit qu'un asyle obscur où il put terminer sa déplorable vie: tel étoit le roman, dont ce traître amusa la confiante sensibilité de Boleslas. Ce Prince lui accorda beaucoup plus qu'il ne demandoit, persuadé, que plus un malheureux met de bornes à ses désirs, moins son bienfaiteur doit en mettre à sa générosité; il lui donna le Gouvernement de Wislica, place importante sur le Nida; mais le perfide appella les Russes & leur livra la ville; ils la réduisirent en cendres; les habitans ne furent point ensevelis sous ses ruines, mais leur sort fut plus cruel encore; on les traîna en esclavage. Les Russes forgerent une nouvelle trahison. Boleslas ne fut pas moins crédule: les habitans d'Halitz implorèrent son assistance; il s'avança vers leur ville, à la tête de l'élite peu nombreuse de ses troupes: les Princes avoient alors si peu de connoissance de ce qui se passoit chez leurs voisins, ils étoient dans une si profonde ignorance de tous les mouvemens qu'on faisoit sur leurs frontieres, que Boleslas se vit enveloppé par une armée innombrable de Russes, avant qu'il se doutât qu'ils avoient repris les armes: les Polonois combattirent avec toute la rage du désespoir; mais ils furent accablés par le nombre. Boleslas alla dans Cracovie, pleurer sa gloire ternie par une défaite, & gémir d'avoir vécu trop d'un jour: le chagrin termina sa vie digne d'une fin plus heureuse. *La ville de Wislica pillée par les Russes. 1137.*

Ce Prince eut toutes les vertus des grands Rois. Il fut juste, modéré dans ses désirs, également adoré des grands & du peuple; mais il resserra trop ses soins politiques dans l'intérieur de ses Etats; il eut trop peu d'attention sur les démarches de ses voisins: sa confiance le perdit; ce défaut est celui des belles ames. Mais dans un particulier, il n'est funeste qu'à lui-même; dans un Souverain, il est fatal à tout l'Etat. Boleslas III, par son testament, avoit démembré la Pologne; il avoit donné à Uladislas, l'ainé de ses enfans, les Palatinats de Cracovie, de Sira- *Défaite de Boleslas.* die, le Lencici, la Silésie, & la Poméranie: à Boleslas le frisé, le Duché de Mazovie, le territoire de Culm, & la Cujavie: à Miécislas le vieux, les Palatinats de Posnanie & de Kalisch: à Henri, ceux de Sandomir & de Lublin. Casimir étoit encore au berceau: il ne lui laissa rien: dans tout Gouvernement équitable, un pareil oubli auroit fait annuller le testament; la Noblesse plaça la couronne Ducale sur la tête d'U- *Partage de la Pologne.* ladislas, & confirma le partage; mais il fut réglé que les freres d'U- *Uladislas II. 1140.* ladislas seroient obligés de prendre les armes pour défendre ses intérêts, & qu'ils ne pourroient faire ni la guerre ni la paix sans son aveu.

Deux ans après qu'Uladislas eut souscrit à cette constitution, il voulut l'abolir: tout Etat démembré étoit un Etat foible, qui penchoit vers sa ruine: un corps politique n'étoit puissant qu'autant qu'il étoit indivisible; tout partage étoit une source de maux, un flambeau perpétuel de discordes; il étoit donc de l'intérêt de la nation, qu'il s'emparât de tous les Etats de ses freres, & qu'il ne leur laissât que des pensions pour subsister: ainsi raisonna l'ambitieux Duc, excité par les conseils de Christine son épouse, plus ambitieuse que lui: on ne lui répondit qu'en

Sæc. III. Hist. de Pologne, 1041-1300. Succès & disgrâces d'Uladislas. 1144. 1145. 1146. Boleslas IV le frisè. 1147. Conrad embrasse la défense d'Uladislas; mais il se retire, sans combattre.

mettant sous ses yeux le testament de Boleslas, ratifié par la Diète, approuvé par lui même. Uladislas ne renonça point à ses projets; il appella les Russes en Pologne: l'aspect de leur armée fit une révolution dans les esprits; les jeunes Princes se virent abandonnés par leurs vassaux: Pierre Dunin, Comte de Skrzyń, fut presque le seul qui embrassa leur défense: il fut la victime de son zèle, Christine lui fit couper la langue & crever les yeux. Uladislas eut bientôt envahi tous les domaines de ses freres. Posnanie étoit le seul asyle qui leur restât; ils s'y renfermerent; il les y assiégea; les Princes implorerent sa clémence par la bouche de l'Archevêque de Gnesne; il fut inflexible; leur désespoir les servit mieux que la stérile éloquence du Prélat; ils firent une sortie si vigoureuse, qu'Uladislas fut entraîné dans la déroute de son armée. Ses pertes furent aussi rapides que ses conquêtes; ses freres rentrerent dans tous leurs domaines; Uladislas s'enfuit en Allemagne, Cracovie se rendit aux vainqueurs; la Nation reconnut son injustice; Uladislas fut traité d'usurpateur dès qu'il fut malheureux; on le déposa, & Boleslas le frisè fut placé sur son trône.

Uladislas étoit alors à la Cour de Conrad; il essayoit sur son ame tout ce que la mauvaise fortune donne d'éloquence & d'adresse à ceux qu'elle persécute; mais le Monarque entraîné par la fureur épidémique des croisades, aimoit mieux aller en Asie massacrer des Sarrasins qu'il ne connoissoit pas, que de secourir son allié: l'armée de Conrad ne put même arriver jusqu'au théâtre de gloire où elle se promettoit des lauriers teints du sang des Infideles; elle fut détruite par la perfidie de l'Empereur d'Orient. Ces expéditions, dans leur origine, dans leurs effets, dans leur issue, ne furent qu'un tissu de crimes & de calamités. Conrad rassembla les débris de son armée, résolu de s'en servir pour replacer Uladislas sur le trône de Pologne: il y entra; Boleslas avant d'exposer le sang de ses sujets, voulut essayer la voie de la négociation; il demanda une entrevue à l'Empereur, & se rendit dans son camp avec une confiance, qui prévint d'abord les esprits en faveur du nouveau Duc. „ Le Prince, dont vous défendez les intérêts, (lui dit-il) n'est pas digne de l'appui que vous lui prêtez; réservez tant de courage & de forces pour une plus belle cause. Uladislas mérite qu'on soit sans pitié pour lui, puisqu'il fut sans pitié pour nous: son ambition n'a respecté ni la volonté de son pere, ni celle de la nation, ni ses propres sermens; après nous avoir dépouillés de nos Etats, il nous a vus, peu s'en faut, à ses pieds implorer sa compassion, & notre soumission n'a fait qu'accroître son orgueil: assiégés dans Posnanie, il nous a fait souffrir toutes les horreurs de la famine. Un ennemi eut été touché de notre sort; notre frere y fut insensible, nous nous sommes vengés: la nation l'a prosrit; je regne en sa place, & je suis résolu de justifier, par une glorieuse défense, le choix que les Polonois ont fait de moi: mais vous, grand Empereur, craignez de démentir cette estime que l'Europe a conçue pour vous. Protéger les tyrans, c'est l'être soi-même. Uladislas vous a séduit: revenez de votre erreur, & ne forcez pas les Polonois à fléchir sous un joug, „ qui

„ qui leur est odieux: ne cessez point d'être juste, pour être trop généreux: autant il est beau d'être l'appui des malheureux, autant il est honteux de servir les tyrans.”

Hist. de Pologne, 1011-1300.

Conrad se retira, mais son successeur Frédéric Barberouffe vit sous un autre jour la révolution de Pologne: plein de la grande chimère de la Monarchie Universelle, il voulut ajouter la Pologne aux Provinces de l'Empire, & y rétablir Uladislav, pour le compter au nombre de ses vassaux: il partit à la tête d'une puissante armée: celle de Boleslas étoit trop foible, pour tenter une action décisive; il ruina en détail l'ennemi qu'il n'osoit combattre, le harcela, le fatigua, l'épuisa tellement que Frédéric fit des propositions de paix; elles furent acceptées; on consentoit au retour d'Uladislav, on lui rendoit son patrimoine, mais non sa couronne; il se préparoit à repasser, dans sa patrie, lorsqu'il mourut à Aldenbourg: on le crut empoisonné; les circonstances favorisoient ce soupçon, mais elles n'en démontroient pas la vérité. Ses trois fils n'osèrent réclamer leur patrimoine; ils attendirent que le souvenir de la tyrannie de leur pere fut effacé.

1158.
Frédéric barberouffe prend les armes pour rétablir Uladislav.
1159.

Boleslas, tranquille sur son trône, respecté de ses freres, & redouté de ses neveux, s'occupoit depuis longtems du projet de reconquérir la Prusse, qui malgré tous les efforts des Souverains de Pologne n'avoit jamais pu être entièrement soumise: la Religion servit bien sa Politique; les Prussiens étoient idolâtres; il falloit les dompter pour les convertir; il porta dans leur pays le fer, la flamme & l'évangile: il réussit; tout, dans la Prusse, fut bientôt Chrétien & Polonois. Mais à peine avoit il disparu, que les Prussiens reprirent & leur culte & leur indépendance, & rejeterent à la fois les loix de l'Évangile & celles de Boleslas: ce Prince reprit les armes, mais ses troupes attirées dans une embuscade, par des guides infidèles, furent taillées en pieces. Cette disgrâce fut suivie d'une autre; les fils d'Uladislav rassemblerent une armée en Allemagne, & vinrent réclamer les États de leur pere & sa Couronne: mais la Nation fut sourde à leurs plaintes, à leurs menaces, & les reçut, comme on reçoit des proscrits. Boleslas fut moins inexorable; il les admit au partage avec ses fils & leur accorda quelques domaines en Silésie; il mourut le 30 Octobre 1173 & Miécislav le vieux lui succéda.

Mort de Boleslas.
1173.

Miécislav avoit montré dès sa plus tendre enfance un jugement sain, un goût décidé pour l'étude, & des lumieres précoces, qui suppléaient en lui au défaut d'expérience: ces qualités si rares dans la jeunesse, peu communes même parmi les vieillards, lui avoient fait donner le surnom de *vieux*. On peut dire qu'il *rajeunit* sur le trône; tant qu'il fut sujet, il gouverna par lui même; Souverain, il se laissa gouverner: le produit des impôts fut la proie de ses favoris; la vertu fut bannie de sa cour, l'innocence gémit dans l'oppression; le peuple fut accablé de taxes; la justice fut vénale, ou plutôt il n'y eut plus de justice, & dans toute la Pologne on ne compta d'heureux, que les courtisans, les chiens & les chevaux, que le Duc élevoit pour la chasse. On reconnut trop tard que le Prince qu'on avoit cru vertueux, n'avoit

Miécislav II. surnom- mé le vieux.
1174.
Tyrannie de Miécislav: il est déposé. Casimir II. est élu.

Sect. III.
Hist. de
Pologne,
1041-1300.

pris le masque de la vertu, que pour gagner les suffrages; que sa feinte bonté n'étoit dans son enfance, qu'un vice de plus; on se repentit enfin de l'avoir préféré à ses concurrens: le peuple trembloit; la noblesse gardoit un lâche silence: un Prêtre changea la face de l'Etat. C'étoit Gédéon, Evêque de Cracovie; il avoit du génie & de l'audace. Son éloquence étoit mâle & républicaine; avec les grands, il sçavoit convaincre; avec la multitude il sçavoit persuader; son esprit prenoit toutes les formes: il avoit osé reprocher au Duc ses désordres, sa tyrannie. Miécislas répondit, en le menaçant de l'exil. Gédéon étoit prêtre; il se vengea: il rassembla les grands, leur peignit Miécislas avec les couleurs les plus noires & les plus vraies, & il fut déposé.

Casimir II.
surnommé
le juste.
1177.

Casimir Duc de Sandomir fut élu: ce jeune Prince accepta la dépouille de son rival, en paroissant le plaindre, & se mit à la tête d'une armée, en protestant, qu'il ne faisoit qu'obéir à la volonté de la nation: il étoit ambitieux; mais ce vice étoit le seul qui regnât dans son cœur: juste, ferme avec les grands, sans hauteur, familier avec le peuple, sans bassesse, prompt à récompenser, lent à punir; il fit régner les loix conformes à l'équité naturelle; il eut le courage d'abolir plusieurs de ces droits barbares, qu'on auroit dû appeler plutôt le renversement des droits les plus sacrés: lorsque les Gentilshommes voyageoient, les Paysans étoient obligés de les nourrir, ainsi que leur fuite, de voiturer leurs équipages, & même de leur faire présent d'une somme moins proportionnée aux facultés du bienfaiteur, qu'à l'avidité de celui qui la recevoit. Cette tyrannie, contraire aux principes de l'équité naturelle, ne l'étoit pas moins à la dignité de ces Nobles; on ne sçait comment concilier tant d'orgueil & tant de bassesse; ces fiers Souverains recevoient l'aumône, des mains de ces serfs qu'ils méprisoient, vendoient même l'excédent des provisions dont la pitié forcée des paysans avoit chargé leurs chariots, & s'enrichissoient en accumulant ce superflu; les plus pauvres passoient ainsi leur vie à voyager, & achevoient la ruine des cultivateurs déjà vexés par leurs Seigneurs. Casimir abolit cet abus; la Noblesse murmura; il fut inflexible; l'édit subsista, & l'on ne vit plus tant d'illustres mendiants parcourir les campagnes: leurs affaires, ou les besoins de l'Etat étoient les prétextes de leurs voyages; ils n'eurent plus d'affaires ni pour eux mêmes, ni pour l'Etat, dès qu'il fallut payer l'hospitalité. Cet acte de justice fit de Casimir l'idole des habitans des campagnes, & leur amitié vaut bien celle des grands.

Casimir
abolit une
loi injuste.
Murmures
de la No-
blesse.

1181.

Cependant Miécislas errant tantôt dans la Pologne, tantôt dans les cours voisines, cherchoit des vengeurs & ne trouvoit pas un ami: il crut que son frere seroit moins inexorable que ses sujets; il lui représenta, que le titre de Duc qu'on lui avoit déferé étoit inséparable de celui d'usurpateur, qu'en vain il ouvroit l'oreille aux éloges des courtisans qui vantoient sa justice, que le premier devoir de l'homme juste étoit de ne pas dépouiller son frere, que les gens de bien étoient indignés de voir sur le trône un Prince qui avoit violé les plus saintes loix de la Nature: soit que le remords empoisonnât les plaisirs que Ca-

fimir II goûtoit au faite des grandeurs, soit qu'il craignît que la No-^{Hist. de} bleffé déjà indisposée par l'édit qui proscrivoit ses quêtes vagabondes ^{Pologne.} ne se soulevât en faveur de son frere, il voulut lui céder la couronne; ^{1041-1300.} mais les grands & le peuple s'y opposerent d'une commune voix, & ^{Casimir} menacerent de ne reconnoître ni l'un ni l'autre. Casimir demeura ^{veut céder} donc sur le trône; mais touché du malheur de son frere, & voulant ^{la Couronne} lui procurer du moins un dédommagement digne de sa naissance, il lui ^{à son frere:} prêta l'appui de ses armes, pour conquérir la ville de Gnesne & la Basse ^{la noblesse} Pologne. C'étoit la premiere fois qu'on voyoit un Roi combattre pour ^{s'y oppose.} son concurrent au trône, & un procédé si généreux eut des suites funestes. Les Russes excités par l'ingrat Miécislas, s'emparerent du Duché d'Halitz, & menacerent la Pologne d'une irruption générale: leur armée étoit innombrable; ils mépriserent le petit nombre des Polonois, & la jeunesse de Casimir, dont la discipline qui regnoit dans son camp doubloit les forces de ses troupes. Une armée craint peu ses ennemis, quand elle craint son Chef, & que ses ordres sont vengés avec sévérité, s'ils ne sont pas exécutés avec promptitude. L'immense étendue du camp des Russes intimida les Polonois. „Mes amis, leur dit Casimir, ne vous hâtez point de compter vos ennemis; commençons par les vaincre; nous les compterons, quand ils seront étendus sur le champ de bataille: sçavez vous dans quel lieu je vous ai amenés? c'est ici que vos ancêtres furent massacrés par les ayeux des barbares, que vous allez combattre. Vous foulez leurs ossemens sous vos pieds. Songez qu'ils aimeroient mieux mourir, que de faire une lâche retraite; imitez les, & craignez, si vous fuyez, qu'ils ne sortent de leurs tombeaux, pour vous reprocher votre perfidie;” & aussitôt il donna le signal du combat: ce fut celui de la victoire.

*Victoire de
Casimir sur
les Russes.*

Les intrigues de Miécislas le rappellerent en Pologne; ce Prince s'é-^{Ingratitude} toit emparé des Duchés de Masovie & de Cujavie, qui appartenoient ^{de Miécis-} au jeune Lech, fils de Boleslas le frisé, dont Casimir étoit tuteur. Le ^{las.} Comte Zira, Gouverneur du pupille, lui présenta Casimir comme un usurpateur, & lui fit voir dans Miécislas un protecteur puissant & désintéressé. Miécislas s'empara de ses domaines; Casimir en chassa le perfide, excusa l'erreur du jeune Prince, pardonna à son frere, & tourna toute son indignation contre Zira. Miécislas ourdit de nouvelles trames, souleva une partie de la Noblesse, s'empara de Cracovie, & essuya la double honte d'en être chassé, & de recevoir de son frere un nouveau pardon. Casimir enchaîna cet ingrat à force de bienfaits, conquit ^{Mort de} la Prusse, rétablit le calme en Silésie, où ses neveux regnoient au mi- ^{Casimir.} lieu des orages, & mourut subitement au milieu d'un festin. (1) On le ^{1194.} crut empoisonné.

La Pologne a eu des Princes plus sçavans dans l'art de la guerre, plus profonds dans celui des négociations, mais elle n'en a point eu de plus juste que Casimir: Magistrat sur le trône il fut l'organe & le vengeur des loix; il eut le courage d'attaquer d'absurdes préjugés, entreprise dangereuse qui pouvoit le faire tomber du faite des grandeurs, mais il

(1) Dlugoff. Cramer. Paf. ab. Hirten. Sarnic. An. Pol.

Secr. III. ne balançoit jamais entre ce qui étoit honnête & ce qui lui étoit utile, & se montra toujours prêt à sacrifier sa couronne & sa vie au bien de Pologne, à l'honneur de l'humanité, & il adoucit l'esclavage des Paysans; il leur auroit rendu la liberté, si cette révolution avoit été possible.

Lesko fils de Casimir parvient au trône.

La Diète fut orageuse. Miéciflas Duc d'Oppelen aspirait au trône; Miéciflas le vieux prétendoit y remonter: Lesko fils de Casimir n'avoit pour lui que le respect des Polonois pour la mémoire de son pere, & le zèle de l'Evêque & du Palatin de Cracovie; il fut préféré, malgré la foiblesse de son âge, qui ne promettoit à la Pologne qu'une régence tumultueuse: il fallut maintenir les armes à la main le choix qu'on avoit fait. Miéciflas assembla une armée: le Palatin de Cracovie leva des troupes; la guerre se fit avec cet acharnement, qu'on remarque sur-

Guerre civile en Pologne.

1199.

1200. Miéciflas III sur-nommé le vieux.

1203. Uladiflas Laskonogi.

1206.

Lesko le Blanc. 1227.

tout dans les guerres civiles: les eaux de Mozgawa furent teintes du sang des deux partis: les débris des deux armées se retirèrent après des massacres horribles; toutes deux se crurent vaincues; toutes deux étoient en effet. Ces discordes avoient épuisé le sang & l'or de la Pologne; les deux factions demeurèrent en paix, parcequ'elles n'avoient plus les moyens de se nuire; mais ce calme trompeur étoit l'avant-coureur d'un nouvel orage; de part & d'autre on s'observoit, on intriguoit, on faisoit des préparatifs. La guerre se ralluma en 1199. Miéciflas s'empara d'abord de la Cujavie. Il voulut ensuite corrompre le Palatin de Cracovie; mais le cœur d'un homme de bien n'est pas aussi aisé à conquérir qu'une Province: les présens de Miéciflas furent rejetés: la mere du jeune Lesko fut plus foible; elle consentit à dépeuiller son fils en faveur de l'usurpateur: celui-ci promettoit d'adopter Lesko & Conrad son frere au préjudice de ses enfans; sermens trompeurs, qu'il viola, dès qu'il fut maître de Cracovie; il en fut chassé, il y entra encore; la Duchesse guidée tour à tour & par les perfides conseils de ce Prince, & par sa tendresse maternelle, fut tantôt son ennemie, & tantôt son appui: enfin Miéciflas mourut; mais le calme ne fut point rétabli: Uladiflas Laskonogi, fils aîné de Miéciflas fut élu; la faction de Lesko alloit replonger la Pologne dans des troubles, dont l'effet auroit été funeste, quoique la cause en fût légitime; mais la mort d'Uladiflas rendit la paix à l'Etat agité, & Lesko fut reconnu par toute la nation. Sur ces entrefaites, des fléaux non moins affreux que les discordes civiles répandirent dans la Pologne la terreur & la désolation; les Tartares la ravagerent, l'inonderent du sang de ses cultivateurs & de ses soldats; à ce désastre succéda une disette affreuse, & la faim fit périr une partie de ce que le fer n'avoit pas moissonné.

Vingt années de culture & de paix suffirent à peine pour effacer les traces de tant de ravages & rétablir l'abondance: enfin l'Etat commençoit à sortir de ses ruines, lorsque l'ambition d'un seul homme lui prépara de nouveaux malheurs; c'étoit Suantopelck Palatin de Poméranie: c'étoit peu pour lui de gouverner cette Province, il vouloit la posséder; il demandoit le titre de Duc; qui lui étant refusé, il le prit de lui même, & résolut de s'élever en Poméranie un trône indépendant de la Pologne. Lesko leva une armée, & appella ses Vassaux près de lui. Cependant, avant d'en venir aux mains, on indiqua une con-

férence. Lesko crut pouvoir traiter Suantopelck, non comme un ennemi que l'on respecte, mais comme un rebelle que l'on châtie; la perfidie même lui sembla légitime contre un perfide sujet; il se préparoit à le faire arrêter au milieu de la conférence; Suantopelck en fut averti, il fit retomber la fourbe sur son auteur, attaqua les Polonois au milieu de la trêve, & les tailla en pièces. Lesko étoit dans le bain, lorsque les Poméraniens entrèrent; il se sauva presque nud; on le poursuivit, & Suantopelck le fit égorger sous ses yeux. Henri le barbu, Duc de Silésie, ne dut la vie qu'à la pitié d'un soldat, qui le couvrit de son corps; on les crut morts tous deux. Conrad échappa au glaive des assassins. Boleslas fils de Lesko n'avoit alors que sept ans. Sa jeunesse laissoit une libre carrière à l'ambition de Conrad. Ce Prince & Henri le barbu se disputèrent le trône: celui-ci triompha d'abord; Conrad fut chassé de Cracovie, mais ayant appris que son rival avoit licencié son armée, il rentra dans la capitale, surprit Henri, & le chargea de fers. Son fils accourut pour les briser; on alloit en venir aux mains; & l'ardeur des deux partis menaçoit la Pologne & la Silésie d'une bataille qui auroit été fatale aux vainqueurs, comme aux vaincus. Hedwige épouse de Henri prévint cette destruction; elle engagea le Duc de Silésie à renoncer au trône de Pologne, & Conrad, à rendre la liberté à son captif. Conrad montra tant de foiblesse dans son gouvernement, si peu d'ardeur pour la gloire, que Henri reprit impunément le titre de Duc de Pologne: cette infraction du traité qu'Hedwige avoit conclu, pouvoit rallumer une guerre: l'inactive indifférence de Conrad, conserva à la Pologne son repos aux dépens de sa gloire; mais ce repos même ne fut pas de longue durée. Les Tartares accoururent, ravagerent les campagnes, brûlerent les villes, tuèrent & perdirent beaucoup de monde dans un combat près de Cracovie, disparurent, revinrent encore, remportèrent sur les Polonois une sanglante victoire, livrerent Cracovie aux flammes, & allèrent porter dans d'autres contrées leur avide fureur, lorsqu'elle ne trouva plus de proie à dévorer. La Pologne n'étoit plus qu'un désert; mais ce désert couvert de ruines, de cendres, de cadavres épars excitoit encore les desirs d'un ambitieux. Boleslas voulut faire valoir les prétentions que sa naissance lui donnoit à la Couronne; une guerre civile s'alluma au milieu de la désolation générale: elle fut fatale à Conrad. Il s'étoit rendu méprisable par son indolence, odieux par ses vexations; il fut chassé de Cracovie, réduit à la tête d'une armée, fut vaincu, tenta de nouvelles expéditions, toujours infructueuses, ravagea la Pologne & ne put la reconquérir. Boleslas mourut en 1273, méprisé de la noblesse, presque ignoré de ses autres sujets, regretté seulement des prêtres & des moines qui lui avoient donné le surnom de Chaste, en échange des biens immenses, qu'il avoit détachés de la couronne pour les enrichir.

Il avoit adopté Lesko le noir, Duc de Cujavie, son parent: ce Prince fut porté sur le trône par une faction puissante. Son regne ne fut qu'une guerre perpétuelle; il fut tellement occupé à combattre, qu'on peut dire qu'il n'eut pas le temps de régner; il triompha des

Hist. de Pologne, 1041-1300.

Lesko est la victime de sa propre perfidie.

1228.
Révolution dans Cracovie.

Nouvelle irruption des Tartares.

1241.

Boleslas V surnommé le chaste nouveaux troubles.

1243.

1273.

Lesko le noir.

Sect. III. Tartares, des Lithuaniens ligués contre lui. Conrad souleva une partie de la Pologne, fut proclamé par les rebelles, & courut de conquêtes en conquêtes; il entra même dans Cracovie, mais les habitans se retirèrent dans la citadelle, & signalerent par la plus belle défense leur zèle pour leur Prince. Lesko appelle des Hongrois à son secours: Conrad fut vaincu, & alla dans la Mazovie chercher une mort obscure. Lesko lui survécut peu. Il mourut, sans avoir connu les douceurs du repos, & le plaisir de rendre les hommes plus heureux & meilleurs.

1285.
1289. La Noblesse assemblée proclama d'abord Boleslas Duc de Mazovie: mais le peuple, qui avoit besoin d'un maître bienfaisant, appella Henri le bon, Duc de Breslau, & lui livra la capitale & la couronne. Boleslas abandonna l'une & l'autre. Henri eut bientôt sur les bras un adversaire plus redoutable, c'étoit Uladislas Loketech, Duc de Cujavie & de Siradie: il s'étoit fait des créatures dans la Poméranie & dans la Grande Pologne; il fut élu par cette faction, qui déclara Henri déchu du trône; une puissante armée fit ouvrir à Uladislas les portes de Cracovie; mais Henri y rentra par surprise, & mourut: on le crut empoisonné par les Silésiens; mais comme l'histoire ne donne point de motif à cet attentat, on peut le révoquer en doute. Henri n'avoit point d'enfans; il avoit légué les Duchés de Cracovie & de Sendomir à Prémislas Duc de la Grande Pologne: ce Prince fut reconnu par un parti redoutable; mais Uladislas Loketech sortit de sa retraite, s'empara de Sendomir, & se prépara à la conquête de Cracovie: il vouloit soumettre les provinces, mais il ne songeoit pas à regner sur les cœurs. C'étoit une bien mauvaise politique de ruiner les Polonois, pour obtenir leurs suffrages; son féroce orgueil ne respectoit ni les loix du Royaume, ni celles de l'humanité; ou plutôt il n'en connoissoit d'autre que sa volonté. Gréphine, veuve de Lesko le noir, appella en Pologne Wenceslas Roi de Bohême; la foiblesse de Prémislas, la tyrannie d'Uladislas, tout courut à lui ouvrir l'entrée du Royaume; il triompha de Prémislas sans coup férir, mais il fut battu par Loketech, qui demeura maître de Cracovie. Au milieu de ces révolutions, il s'en préparoit une autre plus importante. Prémislas III Duc de Poméranie conçut le projet de rendre à la Pologne le titre de Royaume qu'elle avoit perdu; il y réussit, & fut sacré à Gneshe; mais à peine étoit il sur le trône qu'un coup de poignard l'en renversa: les Marquis de Brandenbourg, qui craignoient qu'il ne les dépossédât des terres qu'ils avoient usurpées, furent les auteurs de cette perfidie. Uladislas Loketech reparut sur la scène & fut couronné. Ses vices s'accrurent, comme le pouvoir de les satisfaire; il fut chassé. Wenceslas rentra en Pologne, & regna paisiblement, tandis que son rival retiré en Hongrie, apprenoit à se connoître & à se corriger: tant que Wenceslas vécut, il ne songea point à troubler la Pologne, mais il étudia l'art du Gouvernement pour en faire usage, si des circonstances plus heureuses lui rendoient sa Couronne: il médita & sur les devoirs des Rois, & sur ceux de l'homme; il connut l'indigence & la douleur, & apprit à compatir au sort de ses semblables; en détrônant un tyran, les Polonois en avoient fait un bon Prince, & ce fut en perdant la couronne, qu'il apprit à s'en rendre digne.



